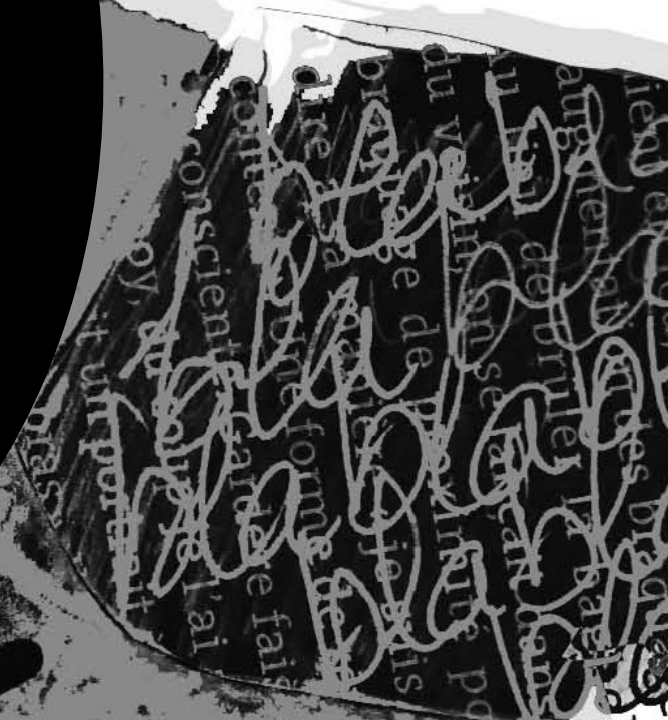


SOUS LE SOLEIL LA PLAINE

JOURNAL INSOLENT DE QUARTIER

N°1 / Été 2016 / Prix libre



« NE TOUCHEZ PAS À LA PLAINE ! »

PÉTITION PUBLIÉE SUR CHANGE.ORG

La Plaine est un quartier qui bouillonne, connu dans tout Marseille et au-delà. On y vient pour l'ambiance de ses cafés, sa convivialité, ses bancs, ses jeux de minots, ses parties de ballon, sa vie nocturne et, trois fois par semaine, son marché d'aubaines qui brasse les cultures locales.

Par mépris ou par calcul, les services municipaux ont depuis longtemps laissé ces lieux à l'abandon : éclairage public défaillant, trottoirs cabossés, jeux d'enfants cassés, fontaine asséchée, sacs plastiques flottants aux branches des tilleuls...

Pareil oubli vise à stigmatiser et à diviser. La saleté ? La faute aux forains et aux incivilités ! L'insécurité ? La faute aux jeunes et aux « usages déviants » ! Facile ensuite pour la Soleam, société publique d'aménagement urbain, de se présenter en sauveur avec un projet à 13 millions d'euros – projet dont le quartier n'a eu vent qu'à l'été 2015 grâce à une « fuite » de plans se proposant de rogner la moitié du marché. Alors, de quelle rénovation parle-t-on ? À Marseille, les exemples ne manquent pas pour se faire une idée. La rue de la République est devenue un décor en trompe-l'œil. Les poissonnières du Vieux-Port ont été changées en attraction touristique. La place de Lenche est privatisée par les terrasses de restaurants. Le parc Lévy et ses arbres centenaires, tout comme l'îlot Chanterelle, ratiboisés au bénéfice de promoteurs. Le Rouet ouvrier,

rayé de la carte presque aussi radicalement que le quartier Saint-Jean en 1943...

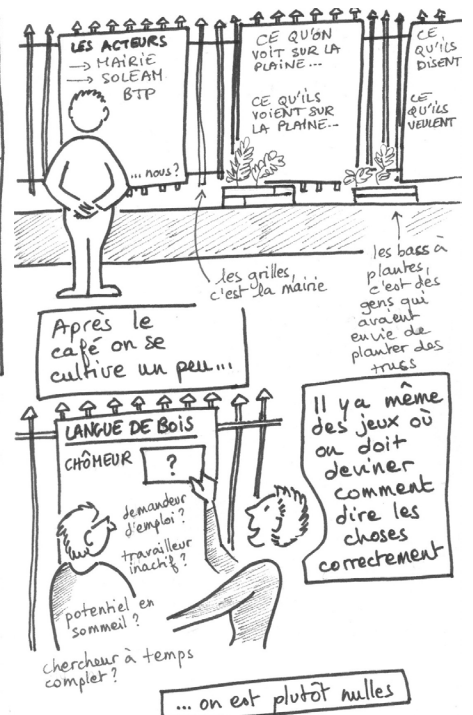
Sur La Plaine, la mairie aimerait gommer l'histoire et le caractère populaire et rebelle du quartier. La preuve ? Le harcèlement auquel elle soumet ces temps-ci les forains, les bars, les épiceries, les lieux associatifs, le carnaval indépendant ou la sardinade des feignants du 1^{er} Mai... – hostilité qui en dit plus long sur ses intentions que le cahier des charges de la Soleam !

VOILÀ POURQUOI NOUS SOMMES CONTRE :

- Un « chantier-Attila » qui, pendant au moins deux ans, asphyxierait le quartier, les commerces de proximité et surtout le marché.
- Une réduction du marché et un écrémage antisocial de ses forains.
- La suppression de places de stationnement sans vraies alternatives.

ET NOUS SOMMES POUR :

- L'entretien de la place et l'installation d'équipements voulus par la population, en particulier pour les adolescents.
- Une meilleure gestion des déchets du marché.
- Le retrait des grilles du square – gênantes et inutiles – auxquelles on préférera une haie à hauteur d'enfants.
- Un quartier qui reste ouvert, vivant et populaire – notamment avec le maintien du marché, sans le transformer en carte postale pour croisiéristes.



RÉAMÉNAGEMENT

Les nouvelles du front

Soleam :
Société publique
financée par la mairie
et Marseille Provence
Métropole chargée
de la rénovation
du centre-ville.

Le projet de Soleam avance... la mobilisation du quartier aussi!

Les présents à la réunion de synthèse de la concertation du 17 décembre dernier au sujet du projet de rénovation de La Plaine peuvent en témoigner : Gérard Chenoz montre une ligne verte rajoutée sur le planning : « Concertation tout au long du projet » déclare-t-il.

Premier bémol : le cahier des charges n'est pas présenté au public par la Soleam en janvier, comme l'avait annoncé son président. Juste un mail timide annonçant, quelques mois plus tard, sa mise en ligne sur leur site.

En outre, ce document, déjà pas facile à trouver, est un document technique qui, sans accompagnement, n'est pas forcément accessible à tous.

Alors l'assemblée de La Plaine s'est mise au travail !

TOUS LES MARDIS À 18H, un point d'information et de discussion s'installe sur La Plaine. Des panneaux de décryptage du cahier des charges permettent d'y voir plus clair. Des tracts, des affiches apparaissent régulièrement dans le quartier, et une pétition circule comptant aujourd'hui plus de 1 300 signatures. Mais la Soleam travaille aussi. Après avoir livré le cahier des charges aux 4 équipes d'architectes/paysagistes mi-mars, elle leur demande de rendre leurs projets le 14 juin. En moins

de trois mois de travail, on se demande bien le temps qu'ils peuvent avoir dédié à l'étude des 90 pages de comptes rendus de la concertation de Res Publica, ou bien à la rencontre des habitants, comme Chenoz les avait invités à le faire...

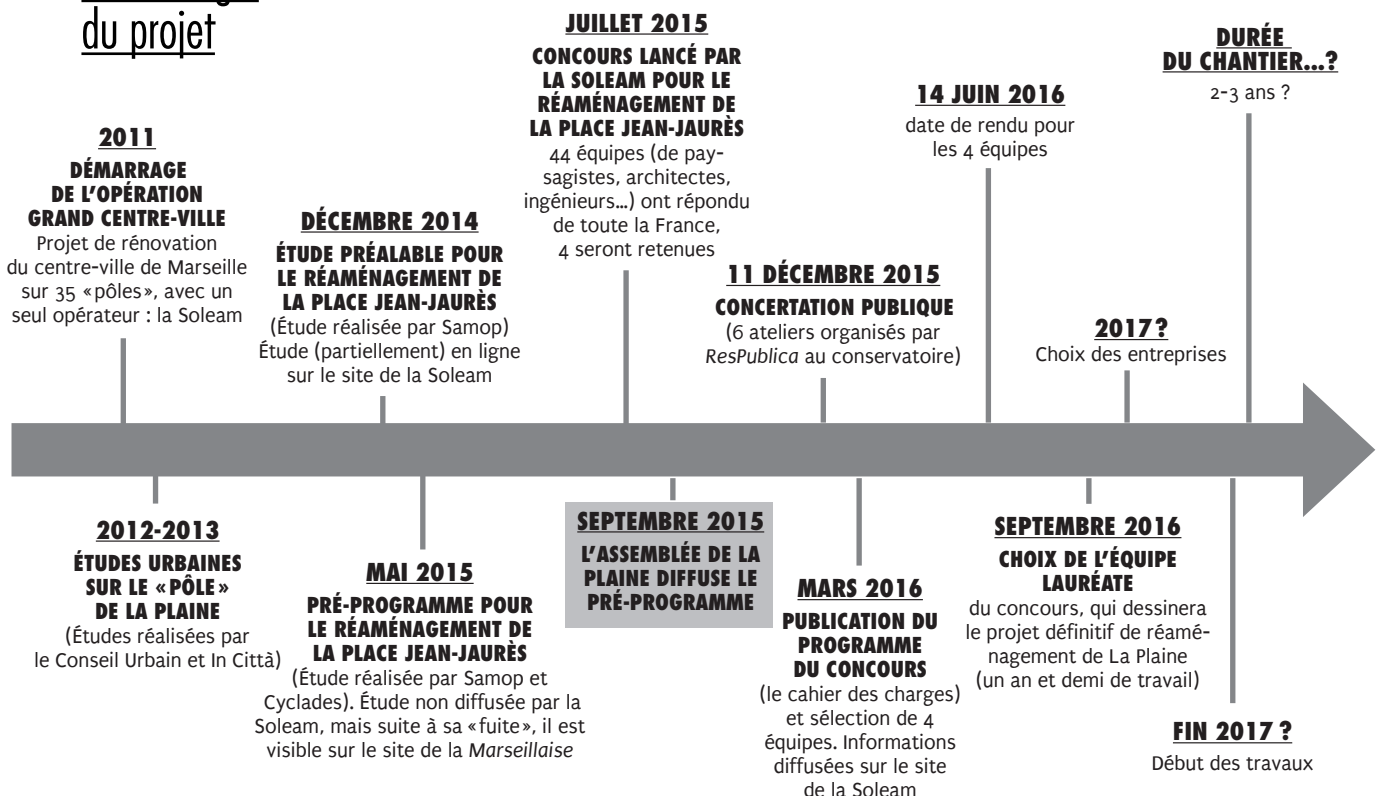
Alors, une fois encore le quartier a pris les choses en main, afin d'amener la Soleam et ses 4 équipes à bien comprendre les envies populaires sur le devenir de La Plaine, et organise une conférence de presse sur la place le 6 mai.

L'assemblée leur envoie une lettre ouverte qui reste, pour l'instant, toujours sans réponse... ni des équipes, ni de la Soleam. En décembre, Chenoz avait aussi parlé de présenter les projets établis par les 4 équipes, mais, suite aux nombreux mails envoyés lui rappelant ses promesses, il évoque aujourd'hui des contraintes juridiques. Mais la réponse de Chenoz ne réussira toujours pas à démobiliser le quartier ni l'Assemblée, qui organisa le jeudi 23 juin un rassemblement bruyant aux pieds des bureaux de la Soleam.

Il faut bien que Chenoz, Res Publica, les architectes et les paysagistes puissent entendre qu'un projet pour un lieu comme La Plaine doit prendre du temps, doit se construire avec ses habitants, commerçants, forains, bref, ceux qui y vivent.

UN PROJET POUR UN QUARTIER QUI SE FAIT
SANS SES HABITANTS, SE FAIT CONTRE EUX.

Chronologie du projet





Le marché

Aveuglement de la mairie sur le marché : **POURQUOI CHANGER UNE FORMULE QUI MARCHE ?**

Selon le cahier des charges établi par la Soleam et imposé aux bureaux d'études d'architectes et paysagistes, 15 % du marché serait réservé à des stands d'alimentation. Pourtant, le marché est principalement un marché d'aubaine, où l'on vient trouver des habits ou des objets manufacturés. Il est complémentaire des commerces alimentaires présents dans le quartier : la rue Saint-Michel concentre primeurs, traiteurs, épicerie tout comme son voisin le marché des Capucins à Noailles. Par ailleurs, le mercredi et le vendredi un petit marché de primeurs se tient sur la place, pourquoi ne pas le renforcer plutôt que de s'attaquer au marché tri-hebdomadaire de La Plaine ? La mairie semble ignorer ce qui a fait la notoriété du marché et son succès ! On y vient depuis La Capelette, les Caillols, Bougainville ou les Chartreux. Par ailleurs, nul besoin de figurer dans les guides touristiques, la réputation du marché de La Plaine n'est plus à faire et se transmet de bouche à oreille. Les visiteurs de passage à Marseille, le samedi, ne manquent pas de se rendre au marché de La Plaine !

Les stands de fripe, ENNEMIS DE LA MONTÉE EN GAMME ?

Il y a beaucoup d'hypocrisie chez les politiques. On nous parle de l'importance du recyclage, mais quand on vise la « montée en gamme » d'un marché... les fripes ça ne fait pas bonne figure. Les fripiers ont leur avis là-dessus :

« Nous, on est la dernière roue du carrosse. Y en a qui reçoivent des subventions pour collecter, trier, nous rien ! On se débrouille et on voudrait nous faire partir. »

« Ça fait 30 ans que je suis là, on peut pas nous mettre au chômage comme ça. »

Les stands de fripe ont toujours été un point d'attraction du marché : « Au Prado, on se colle à moi pour avoir des clients. » Pour les autres forains, la fripe est une vraie locomotive. L'attractivité du marché passe par là, la possibilité d'y faire de « bonnes occasions ». Au marché on vient y faire des affaires.

« On vient y faire des affaires »

À AIX, LES FORAINS ONT GAGNÉ UNE BATAILLE

« Les forains bloquent le centre-ville d'Aix », annonçait la presse le 6 avril dernier. Nous avons rencontré quelques-uns des commerçants du marché des Prêcheurs. Ils ont fait plier la mairie, qui prétendait les disperser le long du cours Sextius pendant les trois ans que va durer un chantier de rénovation de la place. « Nous exiler là-bas, c'était comme nous foutre au bord d'une autoroute ! Des milliers de voitures passent, mais personne ne s'arrête », explique Will, l'un des forains les plus actifs. « On a déposé un préavis et on leur a paralysé le centre avec une opération escargot ! » La mairie a finalement

accepté de mieux reloger le marché : sur la place Jeanne-d'Arc pour les maraîchers et sur un côté de la Rotonde pour les antiquaires. « Le textile ayant déjà été déménagé sur le cours Mirabeau, on va être à nouveau ensemble. » Ce qui est bon pour la visibilité et la fréquentation. « On est assurés de revenir ici à la fin des travaux. » Bien sûr, la situation n'est pas la même qu'à Marseille. À Aix, la plupart des forains sont abonnés, avec un emplacement attribué, et la mairie n'a pas l'intention de faire table rase. Sur La Plaine, où la précarité fragilise les forains, on craint une volonté de tuer le marché – comme pour celui du Soleil. Toujours est-il que ceux d'Aix ont montré que l'union fait la force.

C. a grandi sur La Plaine...

Venus d'Arménie, sa mère, couturière, et son père, tailleur, vendaient leur production sur un étal bien achalandé. C'était le temps de la splendeur du « ventre de Marseille », quand le marché central du cours Julien distribuait en gros et demi-gros toute la production maraîchère des environs et que sur le plan Saint-Michel on dispatchait au détail. À leur retraite, Cyril a repris l'affaire, mais fabriquer soi-même robes et costumes devenant ardu, il a opté pour la modernisation : il s'est fait « djineur », il coupait lui-même les jean's qu'il vendait ensuite. « J'avais un gars qui me les délavait ici, sur Marseille. Mais la concurrence asiatique m'a obligé à abandonner au début des années 2000. Maintenant, je vends du made in China... » Du coup, les remarques désobligeantes de Mme Lota, adjointe au maire déléguée aux emplacements, qui a déclaré lors d'une réunion avec des forains que « sur ce marché, on vend beaucoup de merde », ça le fout en pétard. « C'est les mêmes qui ont fait le choix d'ouvrir le marché à la concurrence internationale qui nous reprochent aujourd'hui de vendre du bas de gamme fabriqué en Asie ! Et tout ça pour nous virer et rabattre les clients chez Primark, qui vend... du bas de gamme made in China ! Cherchez l'erreur ! »

H. vend des produits de beauté artisanaux qu'il importe du Maroc...

Il a grandi dans le quartier, son père tenait boutique rue de Tilsit. « Il écoutait Bob Marley toute la journée ! Si Bob revenait aujourd'hui, ils l'assassineraient, parce que son message est trop révolutionnaire. Là, c'est encore pire qu'à son époque, la corruption gangrène tout. » H., qui met un point d'honneur à saluer ses clientes dans leur langue, essaie de comprendre l'animosité de la mairie envers le marché : « Ils maintiennent les forains dans l'insécurité, sans abonnement ni patente, à la merci des caprices d'un placier. On est mis en concurrence, ça divise les gens, il y en a même qui en viennent aux mains. » Une histoire de philosophie ? « À l'origine, l'argent a été inventé pour faciliter les échanges. En amour, entre amis, en famille, on n'en a pas besoin. Mais toi et moi, on peut avoir besoin d'échanger quelque chose sans forcément s'aimer. C'est pour ça qu'il y a l'argent. Mais là, aujourd'hui, le fric est devenu une religion pour ceux qui gèrent tout ça ! »

LA VIE COMMERCIALE DU CENTRE-VILLE MENACÉE

COMMERCES

Les commerces non franchisés du centre-ville sont très fragiles, et ceux du périmètre Plaine - Notre-Dame-du-Mont en grande difficulté. (étude Agam 2016) Pourtant, l'équipement commercial de ce quartier s'est reconverti, après le départ du marché de gros, en un écosystème mêlant commerces de proximité, petits établissements culturels, librairies, cafés à thème et salles de musique qui lui donnent une richesse, une qualité de vie particulière.

Les raisons de cette fragilité commerciale ? D'abord le recul démographique de Marseille, qui perd des habitants pour sa périphérie (Insee PACA 2016) ; et surtout celui des arrondissements centraux, faute de renouvellement urbain au profit de l'habitat, donc une vacance locative qui augmente (étude ADIL 2015). Moins d'habitants, moins de consommateurs, moins de vie.

Ensuite les choix de la municipalité d'autoriser les majors de la finance à implanter de méga centres commerciaux pour 200 000 m² de surface supplémentaires

« franchisés » en centre-ville, comme les Terrasses du Port et le futur méga centre commercial du Prado. Les portefeilles n'étant pas extensibles, plus de surfaces, moins de consommateurs ! On peut voir les conséquences de ces choix municipaux dans la rue de la République, vidée par les fonds de pension qui l'ont achetée en 2004, dont la vie commerciale et sociale est aujourd'hui à l'agonie.

S'y ajoute la durée des travaux de voirie qui ont contribué à fermer plus de 65 commerces lors des deux ans de travaux du Tram rue de Rome, et contribué à ce que 55% des commerces de la République restent vacants (étude « Un Centre-Ville Pour Tous » 2016) : Si des travaux de réfection doivent être faits sur La Plaine, autant les concentrer sur 4 mois que de les faire durer deux ans comme le prévoit la mairie et la Soleam.

Face à la grogne montante des associations de commerçants, les élus municipaux ont récemment inventé

une solution libérale magique : créez une « Zone franche » sans impôts pour les commerces en centre-ville, demandent-ils à l'Etat ! Une farce libérale qui appauvrit les finances de l'Etat pour résoudre la crise des commerces engendrée par les décisions municipales, fallait trouver !

Comme cette piste n'a aucune chance de se réaliser, nos élues S. Bernasconi, maire du 1^o secteur, et S. Biaggi, adjointe au commerce, se sont envolées dans les nuages : elles veulent faire des quartiers du haut de la Canebière un « quartier latin », un « Broadway » ou, selon les discours, un « Soho » (La Provence). Autrement dit des quartiers inabordables pour les ménages qui y vivent aujourd'hui. Et ceux-là, où iront-ils vivre ? Heureusement, ils peuvent résister.

Pour aller plus loin : Vous pouvez avoir accès à toutes les études référencées dans cette analyse dans la version Web du journal de La Plaine.

LES TRANSFORMATIONS URBAINES À MARSEILLE,

À Noailles, un marché populaire et permanent permet aux Marseillais modestes de se retrouver en centre-ville. La mairie utilise l'îlot des Feuillants comme un marche-pied pour l'édification d'un centre-ville bourgeois et destiné au tourisme.

L'ÎLOT DES FEUILLANTS « UNE CANEBIÈRE POUR TOUS LES MARSEILLAIS » ?

Telle est l'annonce du projet retenu par la Soleam, visible sur les palissades qui affichent les couleurs à venir de l'îlot des Feuillants, soit un hôtel de luxe avec spa et brasserie entre Noailles et la Canebière. La zone est l'un des premiers exercices de valorisation urbaine et immobilière définis par l'opération « Grand Centre-Ville ». Cette opération, même si elle ne passe pas par la destruction du bâti existant, implique de profondes mutations. En effet, l'immeuble des Feuillants est conservé, mais pas ses occupants. On souhaite substituer des habitants et des activités jugés peu rentables par un biotope favorable au tourisme et aux affaires. Le promoteur désigné pour ce chantier le disait d'ailleurs lors d'une conférence de presse : « Le haut de gamme cohabite difficilement avec le bon marché. » Alors, « Une Canebière pour tous les Marseillais » peut-être, mais qui ne semble déjà plus concerner ceux qui y vivent...

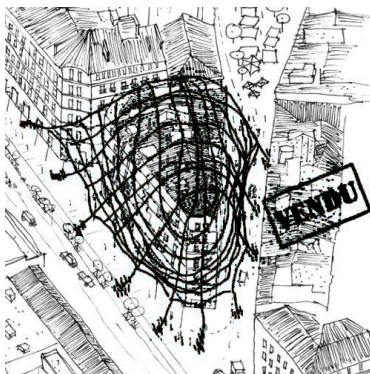
Le site a fait l'objet d'un appel à projet de la Soleam dont la seule exigence était la mise en place d'une brasserie au rez-de-chaussée. Le collectif des Feuillants propose alors un projet alternatif organisé autour de la « requalification » de l'îlot et du quartier de Noailles. Ce collectif, qui compte dans ses rangs urbanistes et architectes, prônait un processus d'aménagement participatif qui aurait permis de conserver la fonction de logement tout en ouvrant une partie de l'îlot au public, avec l'installation de lieux d'expositions, d'une rue intérieure et d'un toit-terrasse. Le projet ne fut bien sûr pas retenu. Si l'avenir de l'îlot semble avoir été joué d'avance, il reste aujourd'hui muré derrière ses palissades, et les travaux, sans cesse annoncés mais toujours repoussés, débutent à peine.

POUR QUI ?

GENTRIFICATION QU'ES AQUÒ * ? ! ?

La gentrification (anglicisme créé à partir de *gentry*, « petite noblesse »), ou embourgeoisement urbain, est un phénomène urbain par lequel des arrivants plus aisés s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers plus modestes.

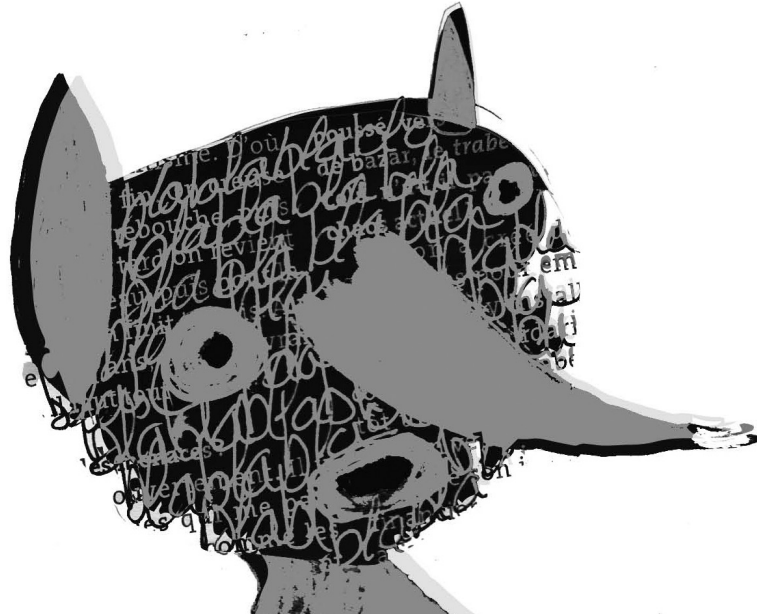
* de l'occitan : qu'est-ce que c'est ?



LA RÉNOVATION URBAINE : PRATIQUE DE DIVISION SOCIALE

Vu et entendu en 2005, rue de la République, objet d'une transformation urbaine encore en cours, qui remonte à 1860. Efforts redoublés par les différentes municipalités pour embourgeoiser la rue, pour ne pas laisser la République à ses petites gens. On meurt pour la République mais pas question de la représenter. Beaucoup de commerces ont fermé, « incompatibles » avec la nouvelle rue, la nouvelle vitrine de Marseille. « Avant, on s'entendait tous bien ; y avait pas de différences, on vivait avec toutes les cultures. » Aujourd'hui ? Le quartier a changé, les commerces de proximité ont fermé, la rue a perdu son âme. Ainsi s'expriment beaucoup d'anciens de la rue de la République. Fantasmée ou non, la cohabitation des résidents de l'ancienne rue Impériale a bel et bien disparu.

Une coiffeuse est restée. Elle aussi regrette l'ancien temps, lorsque les dockers venaient boire le café et offraient leurs tournées de pastis et que l'on se croisait entre voisins pour discuter. Elle constate, amère, qu'ils sont tous partis, les habitants, les commerçants. Sauf la patronne du café d'en face. Le bar a résisté et il fait tache désormais dans la rue. La clientèle est restée fidèle mais n'a plus sa place dans cette rue nouvelle. « Il ne faut surtout pas aller dans son café ! » avertit la coiffeuse. On y croise de mauvaises gens, c'est dangereux et douteux ! Alors qu'elle, dans son salon de coiffure refait au goût du jour, reçoit de belles dames qui pourraient être gênées par la fréquentation du bar. La coiffeuse s'est adaptée à l'impérialité de la rue, alors que la patronne de bar rappelle un passé souhaité révolu. Pourtant son local a été remis à neuf mais cela ne suffit pas. Avant la rénovation, les commerçants s'entendaient ; désormais, ils se désolidarisent. Derrière les murs éclatants de la rénovation urbaine, les ombres des divisions sociales se révèlent.



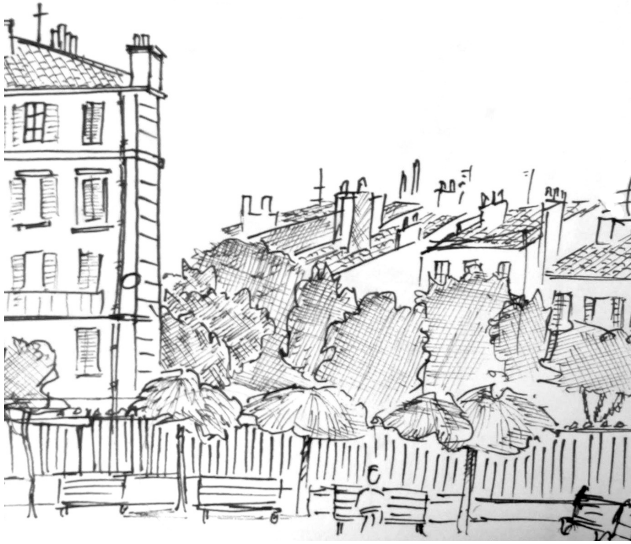
LE MARCHÉ AUX PUCES DE MARSEILLE: INCOMPATIBLE ET INACCEPTABLE...

« Ce qui compte, c'est de faire des halles compatibles, acceptables, avec une ville nouvelle. » Pour les aménageurs de Marseille, il est des quartiers, des bâtis et des usages qui ne sont pas dignes d'une ville nouvelle ; qui ne sont pas de qualité, comme le marché aux Pucés, comme le marché de La Plaine. Ils se proposent donc de les « requalifier », de les « valoriser ». Ils appellent ça : « être réaliste ».

Dans cette logique urbanistique, dans cette modernité désirée, la valeur est produite par les populations. Des habitants et des usagers deviennent monnaie d'échange et outils de transformation : « Amener une autre population » dans le secteur des Pucés (15^e), pour « valoriser l'opération » d'aménagement. Il s'agit de rendre un quartier et un marché

vital pour le secteur et les quartiers nord, compatibles avec l'avenir. L'on réduira l'espace alimentaire et de droguerie du marché ; on mettra en valeur les antiquaires : on l'appellera « le marché des 5 continents ». Et autour, on construira un « bâti de qualité pour ne pas tirer vers le bas ». Entrer dans la ville de demain, c'est penser « haut de gamme », c'est réfléchir en termes de valeur et c'est produire de la qualité. Mais c'est donc aussi disqualifier l'existant, déprécier les habitants et désavouer la vie au présent. La ville nouvelle : ville conçue sans ses habitants, ville construite malgré son bâti, ville névrosée qui se bat contre elle-même. Entre un présent qualifié de passé, de désuet, et un à-venir fantasmé fait d'habitants et d'usagers monétisés pour le bien-être de la ville de demain : À vendre.





À QUI PROFITENT LES OPÉRATIONS DE RÉNOVATION URBAINE ?

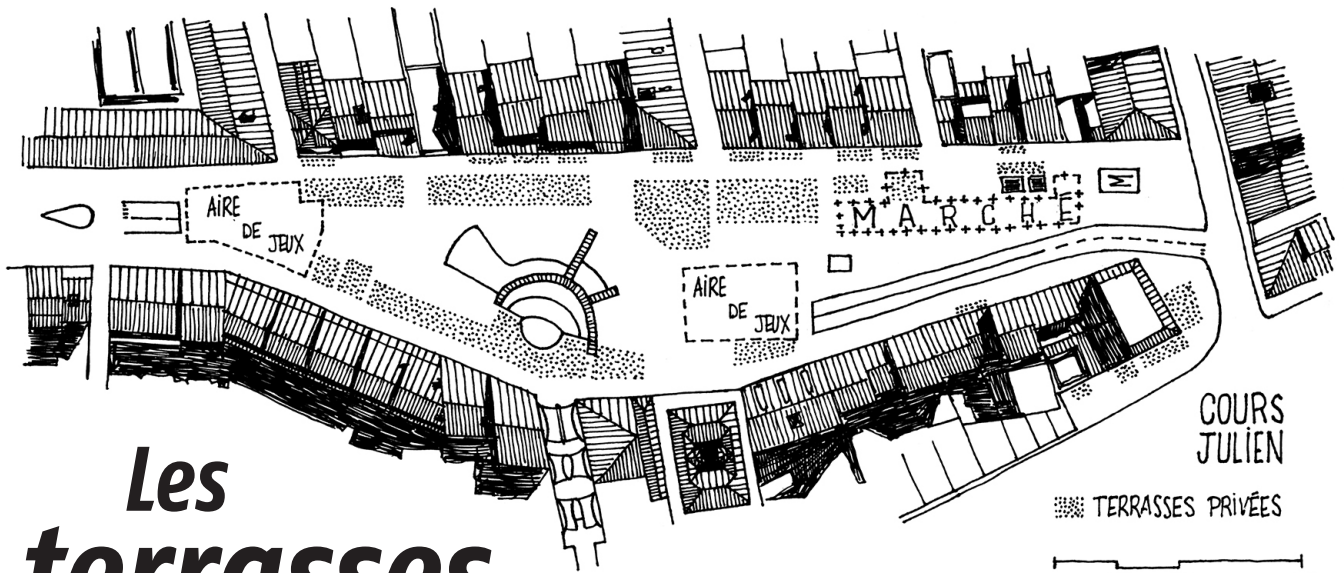
Le titre de Capitale de la Culture (2013) devait transformer Marseille en une ville attractive, pacifiée et dynamique. Une ville qui rayonnerait à l'extérieur tout en profitant aux Marseillais. Les opérations de « requalification » des quartiers de la ville s'inscrivent tous dans cette même logique. Jean-Claude Gaudin parle de « combat pour Marseille ». On piétonnise (Vieux-Port), on cultive (Mucem), on embellit (Hôtel-Dieu), on rénove (rue de la République). Et surtout, on frissonne ! « *Le frémissement du marché immobilier dans le centre-ville doit beaucoup aux travaux réalisés* » (L'express, 29/08/14). Dans un Marseille « en mutation », les Marseillais de couches sociales supérieures et les néo-Marseillais profitent des prix encore bas par rapport à la capitale ; les investisseurs vibrent ; et les locaux subissent. Les uns achètent des pied-à-terre pendant que les autres peinent à assumer l'augmentation des loyers et des charges subséquentes. En 2014, les biens dans le cadre de programmes comme « *CœurEuroméditerranée* » (Euroméditerranée) se vendaient « sans difficulté » entre 3 300 et 3 500 € le m² et, dans le 11^e arrondissement, jusqu'à 5 100 € le m². Le tout dans une ville qui comptait 33% d'inactifs (recensement Insee 2011). Et lorsque, malgré les travaux, en 2015, les propriétaires privés de la rue de la République peinent à vendre leurs biens (le propriétaire ANF a dû céder 400 logements sur 1 300 à un bailleur social, faute d'intérêt de la part de la clientèle aisée), les gros titres déplorent la baisse du marché. La rénovation urbaine : pour qui ? Bien peu pour la population locale ; même si, ironiquement, elle peut bénéficier de ces opérations faillies qui recourent au logement social pour réduire leur taux de vacance. « *Marseille aux Marseillais ?* » demandait L'Express en 2000. Les effets des opérations de rénovation urbaine (censées, rappelons-le, faire la ville) sur le marché immobilier et sur les conditions d'accessibilité à ce marché pour les habitants montrent que la ville se fait sans ses habitants, ou du moins sans ses couches les moins aisées. Et si l'on devait encore se convaincre, écoutons les investisseurs, loin de la langue de bois des aménageurs et des élus : « *Le pari d'attirer une clientèle haut de gamme fonctionne très bien.* » Ainsi se félicitait le directeur des halles de la Major, à la lisière de quartiers (Joliette, Panier, République) qui ont vu leur population expropriée et remerciée.

Un quartier monumental au détriment des besoins des habitants...

ET LES ÉCOLES DANS TOUT ÇA ?

Le réaménagement de La Plaine prévoit un budget de près de 400 € le mètre carré. Cela signifie l'utilisation de « matériaux nobles du BTP » comme de la pierre ou des granits. Pour les parents d'élèves du centre-ville, c'est un peu rude de lire ces chiffres alors que les écoles publiques manquent cruellement de moyens. Sur La Plaine, l'école Saint-Savournin est saturée et affiche complet. Dans le quartier de Noailles voisin, aucune école de proximité. Des habitants se mobilisent pour que la mairie fasse l'acquisition de tout ou partie de l'ancienne école privée St Thomas-d'Aquin ; pour l'instant aucune oreille tendue côté mairie. Côté apprentissages, les temps d'activités périscolaires (TAP), responsabilité de la mairie, s'avèrent être, sur le terrain, des activités de saupoudrage. Quant aux cantines, les « Tatas » n'ont d'autres recours que de se mettre en grève pour dénoncer le manque d'encadrement des enfants le midi (un adulte pour 25 enfants âgés de 3 ans). Et pour s'en tenir strictement aux futures activités sur la place, nous le savons, la Soleam l'a écrit noir sur blanc : elle ne veut pas d'espaces pour les ados. La Ville serait elle fâchée avec ses enfants ?





Les terrasses

SUR LA PLAINE, Y'A MOINS DE BARRIÈRES SOCIALES ENTRE NOUS

« Avant, j'allais à l'aire de jeu du cours Julien avec mes enfants. Mais là-bas on ressent trop fort les inégalités sociales... il y a d'un côté les parents qui ont les moyens de consommer et s'installent aux terrasses et de l'autre les parents qui n'en ont pas les moyens et restent parqués avec leurs enfants à se partager les quatre sièges disponibles. Ça paraît rien mais cette discrimination, c'est rude à vivre au quotidien. Nos enfants apprennent vite ce que signifie la pyramide sociale. À La Plaine, c'est différent, il y a moins de barrières sociales entre nous : l'aire de jeu est grande et centrale, les terrasses à l'écart ; nous partageons tous les nombreux bancs à proximité de nos enfants. »

PRIVATISATION DE L'ESPACE PUBLIC

À La Plaine, les terrasses ne sont pas permanentes et plutôt « discrètes ». Elles laissent place au marché trois fois par semaine le matin et se redéplient le soir. Ailleurs en ville, c'est différent : depuis le réaménagement de la place de Lenche tout l'espace est colonisé par les terrasses, ce qui en fait un lieu réservé à la consommation. Le cours Julien, autrefois dédié au marché de primeurs est recouvert en grande partie de terrasses permanentes. Des patrons de bar comme celui de la Rhumerie n'hésitent pas à agresser les habitués qui se retrouvent sur la place sans consommer ; Monsieur entend entretenir un *no man's land* autour de sa terrasse et créer une bulle pour sa clientèle. Introduire des terrasses permanentes avec emplacements dédiés, attirer de nouveaux « commerces de bouche » qui entreront en conflit avec les multiples usages de la place, en voilà une curieuse politique de « pacification » de l'espace.

VIDÉO SURVEILLANCE



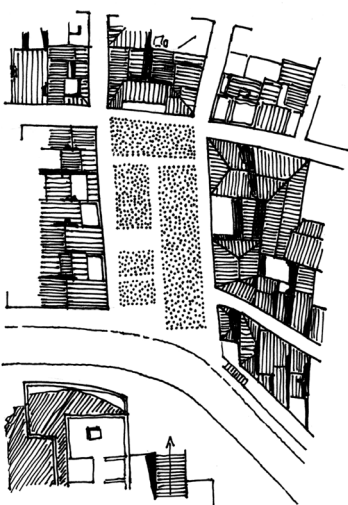
DÉCRYPTAGE « VOLET SÉCURITÉ »

La transformation de la place vise à renforcer le dispositif de surveillance et de répression dans l'espace public. « La gestion urbaine de proximité » ne devrait-elle pas d'abord passer par l'implication des habitants dans la vie et les activités de leur quartier plutôt que s'imposer systématiquement par le « pouvoir de police » ?

SCÉNARIOS TYPES POUR CAMÉRA DE SURVEILLANCE

Texte issu d'un atelier proposant aux participants d'écrire depuis le point de vue d'une des 35 caméras qui quadrillent La Plaine. Le drone caméra étant un œil électrique permettant aux dépositaires de la violence légale de se « décorporer », faisons l'expérience de situer nos corps au pied de ces caméras et d'écrire...

Il y aura ce couple sans âge qui s'embrasse passionnément sur un banc entre deux silences. Il y aura ce groupe de kids gravitant autour d'un ballon assujéti à la pesanteur. En face, il y a aura cet homme, fixe, émergeant sous un mille-feuilles de duvet dans les vapeurs de jaja. Surnagent dans ses yeux quelques reflets du large. Tu es mon personnage, marin céleste, naufragé des villes, star des caméras de surveillance. Tu ne joues pas, tu es là, entre deux départs. Plus bas sur un banc, il y aura cet homme qui menace d'en tuer un autre sur le champ, mais cela n'effraie personne. Parce que son envie est légitime ? Parce que la somme des renoncements qui peuplent la place nourrit sa soif de meurtre ? Je reste encore un peu et croise le regard grand ouvert de l'homme à la toque de fourrure qui semble me demander : L'histoire n'est pas toujours facile à comprendre, en faites-vous partie ?



PLACE DE LENCHE
TERRASSES PRIVÉES

VIE DU QUARTIER



L'EAU EST RÉTABLIE SUR LA PLAINE !

En 1872, le philanthrope sir Richard Wallace fait installer à Paris la 1^{ère} fontaine qui portera son nom, afin de subvenir aux besoins des plus démunis et leur permettre de ne pas plonger dans l'ivrognerie. En 2016, la ville de Marseille a depuis longtemps coupé l'eau dans les espaces publics, mais à La Plaine, des habitants s'emparent de la fameuse Wallace du square Yves Montand, la restaurent et la remettent en service. Tout le monde peut à nouveau s'y rafraîchir !

TRADITION DE QUARTIER

Sur La Plaine, outre le Carnaval, une « Sardinade des Feignants », est organisée depuis vingt ans à la fin du défilé du 1^{er} Mai par le Massilia Chourmo. Le Massilia Chourmo s'est créé dans l'ombre généreuse du Massilia Sound System. Une phrase de Félix Castan sert de devise à ce groupe marseillais, bien connu dans notre ville : « *On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène.* » Les ragga balettis, la Sardinade, le Grand loto ou le concours de boules-et-gadisses, tout est bon pour relier les humains et faire vibrer les quartiers, ici et maintenant. Le rire et la musique, le refus des racismes et des sexismes de tout poil, le partage et le oaï pour enquiquiner les pèbrons et faire danser les papets et les minots font le reste. Comme dit un copain poète de la montagne : « *D'un coeur qui donne au partage le flot. D'un esprit qui agite la rencontre sans alter ego. De Marseille au monde entier sans demimot. La fraternité unie à la tolérance s'écrit dans Chourmo!* »



À TABLE!

Il y a comme un air de fête au cœur de La Plaine. Le terrain vague qui hésitait entre crottes et poussière est redevenu un lieu de vie. Fin décembre, las de voir cette place abandonnée, habitants et habitués du quartier ont décidé d'y installer des tables et des bancs. Au printemps, une sordide offensive de la mairie et de ses sbires auront raison de ces installations inoffensives.

L'image fera le tour de France. Ridiculisant les plus hautes sphères. Mais rien n'arrête un quartier en mouvement. Et, le 30 avril, les tables trônent à nouveau.

Ici, pas d'échanges marchands. Juste des échanges d'émotions. Il suffit d'écouter ces jeunes filles hilares qui jouent au tarot. Et puis cette bande de gars qui ramènent des bières tout en essayant d'impressionner les filles d'à-côté.

Sans succès. Sur les bancs, les amoureux se blottissent. Le mistral ne peut rien contre eux. Plus loin, un homme au regard perdu. Peut-être qu'il pense à tout ce qu'il a laissé dans son pays. Naufragé dans une ville qui n'est pas encore la sienne.

Plus loin, les enfants montent aux arbres, pirates au cœur des magnolias. Un chien altier, oubliant qu'il est un simple bâtard, part retrouver ses congénères pour une course effrénée. Une gamine arrose le figuier. Elle s'applique, grimpe sur la table, tire la langue et vide sa petite bouteille d'eau. Elle reviendra une dizaine de fois, imitée par ses petits camarades. Un bien collectif au service de tous. C'est parfois simple une place !

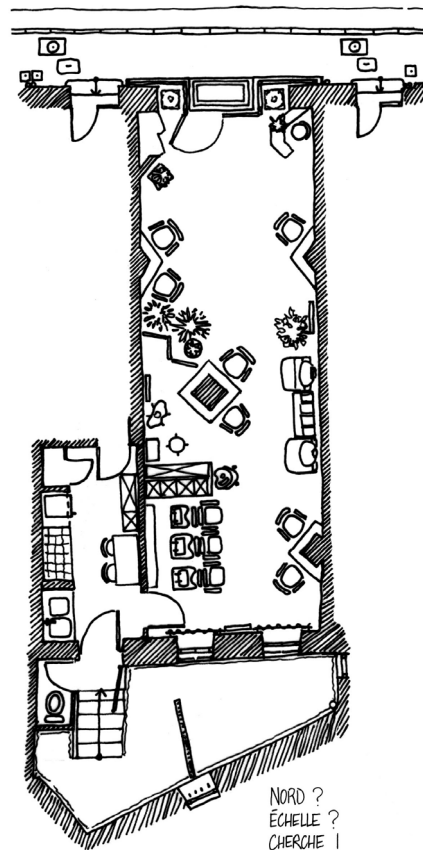
Et lorsque le soleil décline, les oiseaux de nuit déboulent, des fanfares passent, des djembés s'affrontent, et des danseurs improbables tiennent la place. D'autres boivent. Tout simplement. La table est Plaine. Et pour longtemps encore !



DE MÉMOIRE VIVE

92 ans. Ce n'est pas l'âge de la commerçante. On la vexerait. Non, c'est l'âge de l'activité qui se tient dans ce lieu. On pourrait presque dire depuis toujours. Et ça en fait des mètres cubes de poils, de cheveux, gris, blonds, bruns – bleus peut-être – tombés sur ses carreaux. De quoi boucher le Vieux-Port. Quand elle avait 15 ans, la gérante allait voir sa meilleure amie qui habitait l'immeuble. Et de mémoire vive, elle a toujours connu le lieu sous cette coupe. Avant, au-dessus de l'entrée, il y avait une grande enseigne - ronde et rouge - sur laquelle était marquée « **Coiffure pour homme** ». Mais elle n'est pas sexiste. Récupérer ce local pour en faire son propre salon, elle n'y pensait même pas étant môme. Quand elle entend parler de la réhabilitation de la place, « **Foutaises!** » est son premier mot. Elle parle de la crise, des jeunes au chômage, des quartiers qui sont largement plus à l'abandon ailleurs dans Marseille. 11 millions d'euros ? Du gâchis. Un entretien régulier pour plus de propreté suffirait. Et venant de la part d'une femme qui lave les têtes du quartier depuis 16 ans, on a envie de se fier à son expertise.

Mais où est-il ce lieu ? À vous de jouer...



KIDIKOI ?

- 1> «Pour que les gens soient mélangés, il faut que certains partent.»
- 2> «La culture doit attirer à Marseille les cadres supérieurs et les touristes.»
- 3> «On va épurer Marseille qui en a bien besoin.»
- 4> «On a besoin de gens qui créent de la richesse. Il faut nous débarrasser de la moitié des habitants de la ville. Le cœur de la ville mérite autre chose.»
- 5> «Le banc est un lieu de parole, mais il y a toujours quelqu'un pour me demander de déboulonner celui qui est sous ses fenêtres... et c'est difficile de résister.»
- 6> «Nous rénovons des quartiers qui étaient des no man's land il y a 10 ans. Là, Marseille bouge, c'est normal que cela provoque des inquiétudes. Si les privés rénovent, il faut aussi que les loyers soient plus chers. C'est la loi du marché.»
- 7> «Si on fermait une usine de 300 ouvriers, vous croyez que ça se passerait comment ? Ça se passerait qu'il y aurait le feu!»
- 8> «J'ai appris que c'était un marché de solderie il y a trois semaines.» (pendant la concertation, à propos du marché de La Plaine)
- 9> «Je crois que Marseille est incurable à jamais, à moins d'une épuration massive de tous les habitants et d'une transfusion d'hommes du Nord.»

- 10> «La réhabilitation induit une augmentation des loyers car les prestations seront meilleures. Mais nous n'excluons pas les habitants de leur quartier. Ils sont relogés dans les immeubles voisins. Il est vrai que seules les personnes qui pourront assumer l'augmentation des loyers pourront occuper ces logements.»
- 11> «Avant de mourir je ferai la place belle» et «Vous allez être tous révoqués.»
- 12> «Je sais bien que cela ne représente que 150 personnes sur 800 000, c'est juste une poignée d'irresponsables. Et en 20 ans, on est arrivés à en civiliser quelques-uns» (à propos de la concertation 2015)
- 13> «C'est la deuxième fois que la ville a recours à des professionnels de la concertation. Et franchement, je le regrette presque : si on avait fait ça discrètement, en élargissant un trottoir à gauche, puis à droite, personne n'aurait rien dit.»
- 14> «Vous êtes des Ayatollahs de l'herbe folle! La Mairie n'a fait arracher aucun arbre dans la ville!» (pendant la concertation, 2015)

.....
 1C - 2E - 3B - 4F - 5C - 6H - 7D - 8C
 - 9G - 10J - 11I - 12C - 13C - 14A

- A> **MONIQUE CORDIER** (2015)
Adjointe au Maire en charge des Espaces naturels, Parcs et Jardins et déléguée MPM en charge de la Propreté
- B> **PIERRE LAVAL** (1943)
Chef du gouvernement de Vichy
- C> **GÉRARD CHENOZ**
Président de la Soléam
- D> **UN FORAIN** (2016)
- E> **SERGE BOTEY** (2002)
Adjoint au maire délégué à la culture
- F> **CLAUDE VALETTE** (2003)
Adjoint au maire délégué à l'urbanisme (2003)
- G> **LOUIS FRERON**
Pro-consul envoyé par la Convention 1794
- H> **JEAN-CLAUDE GAUDIN** (2004)
Maire de Marseille
- I> **MARIE-LOUISE LOTA** (2015)
Service des emplacements à la Mairie de Marseille, novembre 2015, lors d'une réunion avec les forains du marché de La Plaine
- J> **CHARLES BOUMENDIL**
Directeur général de Marseille-Aménagement (depuis rebaptisé Soleam), condamné pour « travail dissimulé » depuis.



MENTION SPÉCIALE À GÉRARD CHENOZ POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE

Des réactions ? Une envie de participer au prochain numéro... Adressez vos contributions à souslesoleillaplane@riseup.net